

Entretien avec Roland Suso Richter, réalisateur du *Tunnel*

Michel Coulombe

Volume 20, Number 1, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33260ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (2002). Entretien avec Roland Suso Richter, réalisateur du *Tunnel*. *Ciné-Bulles*, 20(1), 10–14.

«Les Allemands ont de la difficulté à exprimer de la fierté, une conséquence directe de la Seconde Guerre mondiale et d'un sentiment de culpabilité.» Roland Suso Richter

PAR
MICHEL COULOMBE

La veille, Roland Suso Richter avait connu l'un de ces moments de grâce dont rêvent tous les réalisateurs, quel que soit leur rapport au public. À peine le générique du **Tunnel** terminé, au bout de deux heures quarante, le public du Festival des films du monde s'était levé en bloc et l'avait longuement ovationné, touché par son adaptation de l'incroyable aventure de Hasso Herschel. Au début des années 1960, cet ancien champion de natation allemand entreprenait de libérer sa sœur, qui vivait en Allemagne de l'Est, en creusant, avec quelques personnes, un tunnel de 145 mètres sous le mur de la honte. Il leur a fallu un an. La réaction spontanée des festivaliers a valu au **Tunnel** le prix du film le plus populaire du festival, moment on ne peut mieux choisi pour sortir en salle les deux plus récents films du réalisateur allemand, **le Tunnel** et **Pour une poignée d'herbe**. D'une réserve toute germanique, stratégiquement encadré de son distributeur et de sa femme, le cinéaste se raconte.

Ciné-Bulles: On vous a fait un accueil particulièrement chaleureux au Festival des films du monde. Cet enthousiasme s'est amplifié lorsqu'on a constaté, au générique de fin, que l'un de ceux qui ont creusé ce tunnel sous le mur de Berlin habite Montréal où il enseigne l'histoire. Cet homme a-t-il vu le film?

Roland Suso Richter: Je ne saurais dire, surtout que j'ai, je l'avoue, un peu triché. Je sais qu'il vit maintenant au Canada, mais j'ignore complètement où. Alors j'ai mis Montréal!

Ciné-Bulles: Lorsqu'on est un cinéaste allemand en vient-on, tôt ou tard, à s'intéresser au mur de Berlin? Est-ce un sujet incontournable?

Roland Suso Richter: Je suis né en 1961, l'année où l'on a construit le mur, ce qui explique peut-être pourquoi je voulais faire un film sur le sujet depuis longtemps. Je m'intéressais à la façon dont Berlin a changé après l'érection du mur. Il y a 10 ans je n'aurais pas osé faire un film sur le mur de Berlin, mais maintenant cela fait partie de l'Histoire, et il me semble important pour ma génération d'en parler. Bien que des cinéastes d'une autre génération, Reinhard Hauff (**l'Homme sur le mur**), Margarethe von Trotta (**les Années du mur**), aient consacré des films au mur de Berlin, les cinéastes allemands s'intéressent plutôt à la Seconde Guerre mondiale. Mais il n'y a pas que cela! Pour ma part, je voulais combiner un sujet historique et une approche moderne, de manière à rejoindre un public jeune.

Ciné-Bulles: Votre génération est-elle très différente de celle de Hauff, Schlöndorff, von Trotta, et les autres?

Roland Suso Richter: Entre cette génération et la mienne, il y a un trou. À une ou deux exceptions près, dont Doris Dörrie, née en 1955, on y trouve très peu de réalisateurs connus. Ce qu'il y a de

Filmographie
de Roland Suso Richter:

1983: **Kolp**
1985: **Nur Frauen, kein Leben**
1997: **14 Days To Life**
1999: **Sara Amerika**
1999: **After the Truth**
2000: **A Handful of Grass**
2001: **le Tunnel**

bien dans ma génération, c'est que l'on y explore différents genres de films. Les cinéastes qui nous ont précédés allaient, quant à eux, dans la même direction. Ils étaient aussi scénaristes, leurs films privilégiaient un point de vue intellectuel et avaient tous plus ou moins à voir avec l'histoire de l'Allemagne.

Ciné-Bulles: *Aujourd'hui, ces réalisateurs semblent avoir perdu contact avec une partie importante du public allemand.*

Roland Suso Richter: Bien sûr, ils ont toujours leur fan club, mais ils ne rejoignent plus le grand public. Ma génération touche à davantage de genres, à la comédie comme au drame, de sorte qu'il devient difficile de définir très exactement ce qu'est le cinéma allemand aujourd'hui. Le problème d'ailleurs n'est pas qu'allemand. Qu'est-ce qu'un film italien aujourd'hui, maintenant qu'il n'y a plus Visconti ou Fellini? Ou un film français? Les cinéastes de ma génération évoluent tous ensemble, ce qui a des conséquences sur nos films respectifs. Par exemple, moi on me dit toujours que je suis influencé par le cinéma américain...

Ciné-Bulles: *Ce que vous niez?*

Roland Suso Richter: J'ai grandi avec le cinéma américain. En Allemagne, plusieurs critiques disent de moi que j'essaie d'imiter le cinéma américain, ce qui est faux. Aujourd'hui, un film américain est fait par un réalisateur européen qui se rend à Hollywood pour faire un de leurs films. Depuis toujours, Hollywood récupère des réalisateurs de talent du monde entier pour produire son cinéma. Ces réalisateurs travaillent avec minutie, précision, exactement comme je le fais, à l'éclairage, avec les figurants, au montage, à la musique, mais je ne dirais pas que c'est typiquement américain.

Ciné-Bulles: *Votre film offre une finale heureuse, positive, comme c'est souvent le cas dans le cinéma américain.*

Roland Suso Richter: C'est le premier *happy ending* de ma carrière! En Allemagne, les gens qui connaissent bien mes films se demandaient, dans le dernier tiers, comment je pouvais bien boucler cette histoire, moi qui ai l'habitude des finales dramatiques! Après toutes ces finales



Roland Suso Richter (Photo: Panagiotis Pantazidis)

déprimantes, j'ai beaucoup apprécié pouvoir m'asseoir dans la salle et partager avec les spectateurs un dénouement heureux. Je crois en fait que mon film prend fin sur un *happy ending* bien allemand! Ce qui compte le plus dans cette histoire, c'est qu'elle est riche en émotions parce qu'il y est question de gens que l'on sépare et qui se retrouvent.

Ciné-Bulles: *En Allemagne comme au Québec, sauf exception, les seuls films nationaux qui rejoignent un large public sont les comédies. Comprenez-vous ce phénomène?*

Roland Suso Richter: Difficile à expliquer sinon qu'il est clair que les gens veulent se divertir. Mais la situation évolue et quelques films qui ne sont pas des comédies rejoignent maintenant le grand public.

Ciné-Bulles: *Étrangement, la comédie ne domine pas le cinéma américain.*

Roland Suso Richter: Les Américains savent mieux que quiconque vendre leurs films et leur cinéma est différent des nôtres. Les Américains proposent beaucoup d'action, disposent d'importants moyens et misent sur les stars. Il nous reste beaucoup à faire pour fidéliser le public et nous n'avons pas à en rougir. Je crois notamment que nous devons produire de plus gros films, y mettre plus de moyens. Les producteurs me répondent depuis des années que nous ne pouvons pas produire des films qui coûtent plus de 8 ou 10 millions de marks, ce qui constitue, selon moi, une mauvaise analyse de la situation. On planifie en fonction de l'argent qu'on pourra récupérer, si bien qu'au bout du compte, trop prudent, on ne fait pas du tout d'argent. On doit pouvoir produire à la fois d'intéressants petits films et de grosses productions. **Le Tunnel**, qui a coûté 40 millions de marks, aurait coûté, aux États-Unis, de 50 à 60 millions de dollars américains. Il faut oser.



L'objet de la division...

Ciné-Bulles: *Si vous produisez des films plus coûteux, vous en tournerez forcément moins, non?*

Roland Suso Richter: Je ne crois pas, car les Allemands ne manquent pas d'argent, et c'est pourquoi les Américains veulent si souvent coproduire avec nous. Nous ne devons pas investir cet argent dans des films américains mais bien dans

des films allemands aussi précis, aussi spectaculaires que les films américains. Il n'est pas question de copier le cinéma américain, mais bien d'adopter les mêmes standards, et c'est exactement ce que j'essaie de faire. C'est ce que nous devons faire pour que le public croie en nous, ce qui n'est pas le cas actuellement. Il faudra au moins 5 ou 10 films pour établir ce lien de confiance. Notre cinéma compte seulement pour 14% des recettes en salle en Allemagne et apparaît trop peu divertissant aux yeux du public qu'il déçoit souvent, et qui n'y revient plus.

Ciné-Bulles: *Est-il plus facile de rejoindre un large public à la télévision?*

Roland Suso Richter: Tout à fait. Sept millions de spectateurs ont regardé **le Tunnel** à la télé, ce qui est formidable. De manière générale, les séries allemandes, dans lesquelles on investit beaucoup d'argent, rejoignent un plus large public que les séries américaines. Ce n'était pas le cas il y a 10 ans. Lorsque le diffuseur ou le distributeur croit à la série ou au film, cela fait toute la différence. Ainsi, l'an dernier j'ai sorti **Pour une poignée d'herbe**, et le distributeur, inquiet parce que plusieurs films allemands n'avaient récemment pas marché, n'a rien fait pour le promouvoir. Il n'y a pas mis de moyens de promotion conséquents, pas de cœur. Le résultat était connu d'avance.

Ciné-Bulles: *En Allemagne, le Tunnel a été présenté sous forme de série télévisée alors qu'au Québec il sort en salle. Quel était votre projet de départ? Cinéma ou télévision?*

Roland Suso Richter: Le financement a orienté mes choix. Le producteur a su tout de suite qu'il pourrait réunir des sommes importantes autour du projet. Mais, si nous avions décidé de le

financer comme un film, il aurait fallu faire appel aux agences gouvernementales et attendre plusieurs mois. Aussi nous avons tourné en 35 mm, travaillé avec deux monteuses, tiré une copie en scope et prétendu qu'il s'agissait d'une production télé alors que, pour nous, c'était clairement un film.

Ciné-Bulles: Avez-vous convenu avec le télédiffuseur de ne pas sortir le film en salle avant sa diffusion à la télévision?

Roland Suso Richter: Nous avons une entente tacite. Si nous avons trouvé un distributeur en Allemagne, le télédiffuseur aurait repoussé la diffusion télé, mais aucun distributeur n'était prêt à mettre les moyens pour sortir le film. On préférerait y aller prudemment avec quelques copies... Sans la télévision, le cinéma allemand contemporain ne se serait pas développé de cette façon, car ce sont les gens de la télévision qui recherchaient les grosses productions. Quand la télévision est venue au secours du cinéma allemand, il était pratiquement mort!

J'ai moi-même passé des années à travailler pour la télévision après avoir étudié à l'Actor's Studio de New York et produit mon premier film, **Kolp**, présenté à la Semaine de la critique. J'avais 22 ans, et **Kolp** s'inspirait d'une histoire vraie, celle d'un jeune homme d'une zone occupée par les Américains, qui a pris l'identité d'un soldat américain lorsque celui-ci est parti, ce dont il tirait avantage sur le marché noir. Pour tout dire, j'ai travaillé à la télévision, car je ne voulais pas gagner ma vie comme chauffeur de taxi.

Ciné-Bulles: Est-ce la première fois que l'on raconte l'histoire du **Tunnel**?

Roland Suso Richter: Il y a eu un film allemand en 1975, pas très réussi, et aussi ce film américain, évoqué dans **le Tunnel**, qui s'intitulait **Tunnel 28**. Le chiffre renvoie au nombre de personnes qu'on a fait passer à l'Ouest.

Ciné-Bulles: Avez-vous rencontré plusieurs des protagonistes de cette histoire?

Roland Suso Richter: J'ai surtout vu Hasso Herschel, Harry Melchior dans le film, puisque c'est lui qui a pris l'initiative de le construire, point de vue que j'ai complété en rencontrant quelques autres personnes. Après avoir creusé le tunnel ensemble, les membres du groupe ne se sont pas revus. Ce qu'ils avaient à faire ensemble était accompli. Bien sûr, j'ai aussi vu le documentaire qu'on a consacré à cette entreprise d'évasion. Il n'était pas nécessaire d'en faire beaucoup plus car l'histoire était très claire, ces gens-là construisaient un tunnel pour sauver les leurs. Le film porte sur la liberté. Je suis très respectueux des gens dont je raconte l'histoire, aussi il n'était pas question de laisser entendre que les gens qu'on libérait avaient de grandes attentes face à l'Ouest. Ce n'était pas le cas. J'ai simplement ajouté une histoire d'amour entre deux des protagonistes et utilisé le dénouement d'une autre histoire de tunnel, car il n'y a pas eu de poursuite souterraine dans notre tunnel.

Ciné-Bulles: Au centre de votre film il y a Harry Melchior, un personnage de nature héroïque, athlétique, déterminé, un profil plutôt rare dans le cinéma allemand.

Roland Suso Richter: C'est lié à notre histoire. Les Allemands ont de la difficulté à exprimer de la fierté, une conséquence directe de la Seconde Guerre mondiale et d'un sentiment de culpabilité. Nous pensons que nous n'avons pas le droit d'être fiers, et cela vient entièrement de nous.

Ciné-Bulles: Est-ce que cela s'applique également à la télévision?

Roland Suso Richter: Non. Le problème se pose au cinéma où l'on exprime un point de vue critique sur ce que nous sommes. Le héros doute et s'interroge beaucoup moins que le personnage type d'un film allemand.



L'échappatoire...

Le Tunnel

35 mm / coul. (scope) /
157 min / 2001 / fict. /
Allemagne

Réal.: Roland Suso Richter
Scén.: Johannes W. Betz
Image: Martin Langer
Mus.: Harald Kloser
et Thomas Wanker
Mont.: Peter R. Adam
Prod.: Nico Hofmann
et Ariane Kampe
Dist.: K-Films Amérique
Int.: Heino Ferch, Nicolette
Krabitz, Alexandra Maria
Lara, Sebastian Koch,
Mehmet Kurtulus

Ciné-Bulles: Votre personnage principal est un champion de natation qui délaisse la compétition pour creuser ce tunnel qui lui permettra de libérer sa sœur. Pourquoi avoir choisi Heino Ferch (2 hommes, 2 femmes, 4 problèmes, Cours, Lola, cours), un acteur en fin de trentaine pour interpréter ce rôle?

Roland Suso Richter: Je suis conscient qu'il est plus âgé que le personnage, mais je l'ai choisi parce que c'est un très bon acteur. Comme il établit rapidement qu'il se retire de la compétition, j'ai pensé que je pouvais m'en tirer. En raison de sa ressemblance, on le surnomme le Bruce Willis allemand, une idée qui l'amusait beaucoup au début. Maintenant il ne peut plus y échapper!

Ciné-Bulles: Vous avez dû recréer un tunnel en studio. Est-ce une entreprise plus complexe que d'en creuser un?

Roland Suso Richter: Je crois maintenant que c'est plus facile de creuser un tunnel que d'en construire un comme nous l'avons fait à Babelsberg. Nous avions l'intention de découper le tunnel en segments de cinq mètres que l'on pourrait assembler selon nos besoins, mais cela n'a pas fonctionné, car chaque bloc pesait plus de deux tonnes! Nous ne parvenions pas à les déplacer!

Il nous a donc fallu construire un tunnel de 40 mètres avec une seule ouverture. Imaginez la tension qu'il y avait dans ce tunnel où l'on a enfermé cinq vedettes pendant deux semaines. Aussitôt que l'une d'entre elles voulait aller aux toilettes, il nous fallait tous sortir du tunnel à la queue leu leu et faire une pause de 20 minutes... Pour nous permettre de filmer, nous avons dû tricher et construire un tunnel plus haut que l'original, où il fallait parfois ramper.

Ciné-Bulles: Hasso Herschel a libéré 1 000 personnes. Qu'a-t-il fait ensuite?

Roland Suso Richter: Il a construit un autre tunnel, puis il a utilisé d'autres moyens, par exemple des automobiles trafiquées.

Ciné-Bulles: Croyez-vous que d'autres cinéastes allemands s'inspireront encore de l'histoire du mur de Berlin?



Les retrouvailles

Roland Suso Richter: Je doute qu'il y ait plusieurs films sur le sujet, peu importe la façon dont il sera traité. Je crois que l'on continuera de tourner davantage de films évoquant la Seconde Guerre mondiale, qui demeure l'événement le plus marquant de notre histoire.

Ciné-Bulles: Voyez-vous le cinéma comme un outil de changement?

Roland Suso Richter: Le cinéma ne me permet pas de changer quoi que ce soit. Je peux simplement montrer la réalité et donner au public un peu plus que du simple divertissement. En tant que spectateur, j'aime bien que l'on me divertisse, mais j'en veux un peu plus. Je veux rapporter quelque chose à la maison. Je veux que les gens pleurent, qu'ils discutent, bref qu'ils réalisent d'une manière ou d'une autre.

Ciné-Bulles: Tout de même, vous proposez dans vos différents films des variantes sur un même type d'affrontement, un individu faisant face à la société.

Roland Suso Richter: Je m'intéresse aux personnages-frontières qui se consacrent à quelque chose qui leur paraît important et qui nous semble à nous quelque peu étonnant, exotique, comme creuser un tunnel sous le mur de Berlin. Le cinéma me permet d'entrer dans la tête de quelqu'un pour comprendre pourquoi il a fait ceci ou cela. Il peut s'agir d'un héros, comme Harry Melchior, tout autant que d'un tueur en série... ■